

SOUVIENS-TOI DE MOI

de

Stéphane Drouot

VERSION 1.0.3

mars 2013

© Stéphane Drouot ,mars 2013

Copyleft : licence Art libre & Creative commons by

email : contact@laei.org

1. EXTÉRIEUR. RUE CENTRE VILLE. JOUR

FONDU.

Des passants dans une rue assez utilisée. Rien de vraiment distinctif. La caméra au niveau du sol ne voit que les pieds passer.

Là, sur un trottoir se tient STEPHANE, visiblement SDF. Devant lui, un vieux bonnet sert de réceptacle pour quelques pièces de monnaie. Il est emmitouflé dans un vieux manteau qui tient en une pièce avec du scotch. Ses chaussures sont dépareillées et visiblement usées.

Dans son regard, on lit une absence alors que les passants continuent leur valse incessante, l'évitant comme s'il n'existait pas.

Il se gratte la barbe, fixant occasionnellement un passant qui semble l'observer mais il ne demande rien, il ne parle pas.

Un homme, un autre SDF, lui propose une bouteille de bière à demi entamée. Stéphane refuse avec un sourire, tendant une petite bouteille d'Evian un peu défoncée mais remplie d'eau. L'homme dont on ne voit jamais que les genoux repart en grommelant.

Les gens continuent à passer dans une valse sans fin de pied sans visages.

COUPE VERS :

2. EXTÉRIEUR. PARC. JOUR.

Stéphane se balade doucement avec un gros sac totalement démodé sur le dos, duquel dépasse visiblement une couette ou un sac de couchage.

Sur un banc, un jeune con est assis le regardant fixement passer. Une fois qu'il l'a dépassé, le jeune se lève et l'interpelle :

JEUNE

Hé, toi. Ouais, j'te parle là,
tu t'arrête là !

Stéphane, un peu surpris par le ton agressif du jeune homme continue son chemin, l'ignorant.

JEUNE (SUITE)

Le rattrapant et lui hurlant presque dans

l'oreille

Oh ! T'as pas une clope !

Sans un mot, Stéphane fait non de la tête, sans même regarder dans les yeux le jeune qui commence à l'arranger.

JEUNE (SUITE)

D'façon j'en veux pas de tes clopes pourrites. Elle doivent puer la pisse. 'Tain, mais t'as vu ta gueule ! T'as pas d'maison ou quoi ? T'sais pas c'est quoi une douche ?

Stéphane, tente de détourner le regard afin d'éviter le jeune et de continuer son chemin en paix mais le jeune l'en empêche.

JEUNE (SUITE)

Nan, mais sérieux quoi, t'habite sous un pont.

Riant soudainement au éclat et s'adressant à une foule imaginaire

'Tain, Il habite sous un pont, ce gros con ! Qu'est-ce t'as, t'as pas de taf ? Trop feignant pour aller à l'école ? C'est ça, tu sais rien faire en fait, t'es qu'une merde.

Stéphane réussi enfin à se défaire du jeune et hausse la cadence de sa marche pour échapper aux profanités qu'il assène encore :

JEUNE (SUITE)

Mais sans déconner quoi, va t'faire foutre là, sale clodo va ! Comme c'est trop la honte comment t'es fringué quoi, j's'rais toi là, j'irais vite me cacher là. Grosse merde va.

3. EXTÉRIEUR. SOUS UN PONT. JOUR.

Stéphane est visiblement blessé dans son amour-propre. Son visage, déjà taciturne, se décompose à vue d'œil.

Il pose son sac au sol, vérifie attentivement qu'il n'y a personne autour de lui.

Il s'accoude alors à la rambarde du pont, inspirant à fond, comme s'il était en train de décider de se jeter à l'eau.

Au lieu de ça, une note de musique sort de sa bouche. Sa voix est claire, aiguë, posée et résignée. Il chante le lamento de Didon, de Dido & Eneas de Purcell.

Son visage s'éclaire un peu alors qu'il se prend au rôle. Sa voix tremble, presque en larme alors qu'il répète les mots « *Remember me, remember me, but ah, forget my fate.* »

Le morceau fini, il écoute l'écho du pont lui revenir avec le bruit des voitures et de la rivière qui s'écoule.

Son visage se referme doucement, comme s'il revenait à la réalité, qu'il se rappelait de sa condition, de l'altercation avec le jeune con.

Il reprend alors son sac et s'en va se faire une place sous un des piliers du pont.

FONDU AU NOIR.

FIN.